

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 12

Artikel: Cote de l'argent
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247895>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

son rhumatisme et reste quelque temps à l'abri des récidives ; mais pour en arriver là il a fallu appliquer par sujet des centaines de piqûres ; il est vrai qu'elles sont moins douloureuses pour les personnes atteintes de rhumatismes que pour les personnes saines.

Les oiseaux chanteurs et le gaz. — Les oiseaux chanteurs ne supportent pas mieux le gaz que les fleurs. Il faudrait toujours éloigner les cages d'oiseaux des flammes de gaz, surtout les cages suspendues près du plafond. Il est très préjudiciable aux petits oiseaux de rester toute une nuit dans une atmosphère vicée par le gaz.

LETTER PATOISE

Mon voyage en France en 1895.

In djo, el soreil s'était yevai, ai peu, el djo s'était venu comme d'ordinairé. Nos étin à mois de djuin 1895.

I me dié : « te veu perti po lai France thure fortune » Bon, I fait mes aïdues au mes païrents et aimis. I ai-vô doze francs dains mai baigat. Airivai ai Dijon, i n'avô pu de sous. I demandé de traiveil : ceci m'enviant ai gatche, les âtres ai droite. Tiai i demando ai maimdjie, ai me dizi dzute dit traival. Enfin i me dié : « ai te fâ repare el tchemin de la Suisse », main le reto à ayu pu pénibje que l'allai.

Lai fain comme ai diant tchesse el loup di bô. Aipré avoi mertchi enne demé djonnai sain maimdjie, in trove in peté bouebe côté enne grosse ferme : i s'i dié s'i poyo avoi kéké tchose de s'te majon ; ai me dié qu'ayie. Bon, I cake an lai pouëtre, nûm n'airriva. Lai pouëtre de l'étaie était œuvrie, ai y ayvai enne grosse rote de djrennes, ai daivait y ayvôles uêli. I entre. Ai y en aivait dieche dains enne rantche ; i en prend nuëf, ai peu i laiche el pu sal po in nia. Pu loin, lai fain m'reprend : i entre dains enne majon an lai thicujenne, ai y ayvait enne fanne dains lai tchaimbre, que foulai ses afins, a moin cintje an lai foi : ai railin to pu foë l'un que l'autre. I prend enne mètche de pain chu lai tâle, ai peu i me save, en lai-chin fouettai s'te fanne.

Pu loir, i ai-vô soi : i trove in éteing, i me ba'che po boire. Voilà qu'i tchou dedain, ai peu mon pain à ayu fotu : el bon Duë m'avait peuni'. Mai premiêre pensai de l'ave à ayue de me reirier, ai peu de me satchiê. Pu loin, i cake an enne pouëtre, voici en peté tchim que vin aiboyie contre moi. I s'i so in cô de bâton et i l'etan. Aipré, i n'ai p'aitendu el maître : i allô laiv cément in breulai. Aipré, i voi in hanne assetai to bê ai teirre, que tapai ai-vô in peté merté droit à mitan de la route. I me dié que peut é faire ? I m'apertche in po, i voi qu'i el échaipai enne fâ. Enne fâ, à mitan de lai route ; c'â drole. Dains le Vâ on le pârai po in fô. I me pensé c'â le diaile qu'êtchape sai fâ po soiyie des âmes. Enfin, lai pavou me prend, po ces uêls, ci pain, ci tchim. I mûsô chu mon sort. Enfin, i me pensé : « pésse pië, ai dai saivoi el patoï de Corte'elle, ail à ayu enne fois teihe nos en 1873 en lai personne de Demeski. Bon, I s'i dié « mosieur el diaile, à ce lai route po lai Suisse ? » Ai me répond groëchiêrement : « Je parle français. I éto raichurie posque diail sai le patoï i m'eto trompai. I s'i dié taït bin qu'i poyé en français : « Etes-vous le diable, où ou n'an ? » Ai se n'lô lèchier pe dire douë fois : ai prend son merté et aiye aipré moi-y alô vai. Djemais i n'ai pu demandai en in hanne se c'étais le diaile.

Airivai ai Delle dechu les pères, i maimdjie enne bouenne sope ! ai peu i raconte an in l'ère, mon voyage, qu'en éto piein ri, en me diain qu'i éto di Vâ po longtemps.

Djemai l'idée d'enco allai en France me n'e pu repris. Aïnc enne fois, el proverbe venu-vrai : *pierre que rôle, ne raimesse pas d'mosse.*

Aimi d'Emile.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 10 du *Pays du Dimanche* :

32. ANAGRAMME.

Lèvre. Lèpre.

33. ÉNIGME.

Frane.

34. CHARADE

Jus-Rat. (Jura.)

35. PROBLÈME

Solution algébrique :

Les deux aiguilles partant ensemble de midi, la grande prend immédiatement l'avance, soit X, le chemin qu'a fait la petite quand elle est rencontrée par la grande.

La grande a fait pendant ce temps le tour du cadran, soit 12 fois plus de chemin qu'a fait la petite, soit 12 + X ; mais la grande marche 12 fois plus vite que la petite, nous avons donc l'équation.

$$\begin{aligned} 12 X &= 12 + X \\ 12 X - X &= 12 \\ 11 X &= 12 \\ X &= \frac{12}{11} \\ X &= 1 \text{ h. } \frac{1}{11} \end{aligned}$$

La grande rencontre donc la petite pour la première fois à 1 h. $\frac{1}{11}$.

En conséquence les 2 aiguilles partant du même point, la grande rejoindra la petite en 1 h. $\frac{1}{11}$ d'heure.

Elle la rejoindra donc à 1 h. $\frac{1}{11}$; à 2 h. $\frac{2}{11}$, à 3 h. $\frac{3}{11}$, à 4 h. $\frac{4}{11}$, à 5 h. $\frac{5}{11}$, à 6 h. $\frac{6}{11}$, à 7 h. $\frac{7}{11}$, à 8 h. $\frac{8}{11}$, à 9 h. $\frac{9}{11}$, à 10 h. $\frac{10}{11}$, à 11 h. $\frac{11}{11}$ ou 12 heures.

On envoyé des *Solutions partielles* : MM. Les Philomathes de l'Ecole chrétienne à Veson ; Stu qu'nâpe de bô ai Recombais ; Un trio d'aiguilles à Récélère ; La belle au bois dormant à Bassecourt ; les mêmes à Mettemberg ; Enne qui aime tra dremi au Noirmont ; In B. de Grâdjéron ; Marguerat d'Ajoie.

40. CHARADE.

Mon un dans tout celier vaut moins qu'une bouffieille.

Mon deux te sert souvent pour commencer la phrase.

Mon un et mon deux avec du sel, ouvre ton déjeuner.

Mon trois dans une main de riche n'est jamais.

Mon tout c'est l'ennemi de l'autel et de nous.

41. ÉNIGME.

J'ai vu, j'en suis témoin éroyable,
Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur,
Le bandea sur les yeux, tenter l'assaut d'un cœur
Aussi peu sensible qu'aimable.
Bientôt, après le front élevé dans les airs,
L'enfant, tout fier de sa victoire,
D'une voix triomphante en célébrat la gloire,
Et semblait pour témoin vouloir tout l'univers.

42. MÉTAGRAMME.

Sur mes trois pieds, ami lecteur,
Discretéenant j'annonce ta présence.
N'implore pas celui qui me porte en son cœur,
Car il reste insensiblement aux pleurs de la souffrance.

Dans la terre qu'il ensement,
Je suis utile au laboureur.

43. LOGOGRAPHIE.

D'être ce que je suis avez-vous le bonheur ?
Félicitations sincères, cher lecteur
Une chose à présent pour vous surprendre est

[faite :

Il faut pour être entier,
Qu'on me coupe la tête.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi
soir 22 mars.

Publications officielles

Mise au concours

La place de cantonnier nouvelle route Porrentruy-Fontenais-Villars (780). S'inscrire jusqu'au 16 mars au Secrétariat de la Préfecture.

Concours d'assemblées

Alle. — Le 13, à 12 1/2 h., pour s'occuper de dégrèvements.

Buix-Boncourt-Montignez. — Le 20, de 11 à 12 h., pour élire l'officier d'état-civil et le suppléant.

Charmoille-Pleujouse-Fregiécourt-Asuel. — Comme ci dessus.

Chevenez. — Le 13, à midi, pour décider si l'on achètera un poids public etc...

Dampfieux. — Le 13, à 2 h., pour prendre connaissance du rapport de vérification des compétences de commune.

Montmelon. — Le 13, à 2 h., pour approuver les comptes.

Pommerey. — Assemblée paroissiale le 20, à 11 1/2 h., pour s'occuper de réparations à la cure etc...

Pleujouse. — Le 13, à 1 h., pour ratifier l'achat d'une forêt.

Rossemaison. — Le 13, à 1 h., pour nommer un conseiller et un ambourg.

Chevenez. — Les fonctions de suppléant de l'officier d'état-civil expirant le 18 mars, il sera repoussé à une nouvelle nomination le 27 de ce mois.

Miecourt. — Le dimanche 27, de 11 à 2 heures, au lieu l'élection, pour les électeurs de l'arrondissement de Alle-Miecourt, du suppléant d'officier d'état-civil.

Porrentruy. — Le 27, de 10 à 2 heures, pour élire un conseiller municipal, le secrétaire communal et l'officier d'état-civil.

Bassecourt. — Le 13, à 2 1/2 h., pour nommer une commission, voter les budgets, plaider la garde des troupeaux etc...

Immédiatement après, assemblée des propriétaires fonciers pour décider si on veut faire prendre les tanpes.

Courrendlin. — Dimanche 13 assemblée boursgeoise, à 12 1/4 h., pour passer les comptes, adjuger les bergeries etc...

Courtetelle. — Le 13, pour élire un conseiller et ratifier l'achat de terrains.

Courchavon. — Le 13, après vêpres, pour nommer un conseiller et ratifier l'achat de terrains.

Côte de l'argent

DU 9 MARS 1898

Argent fin en grevailles fr. 96 — le kilo.

Bons mots

A l'école :

La maîtresse montrant son petit doigt :

— Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

— L'auriculaire reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant en levant l'index :

— Et celui-ci ?

— Le nezculaire, répond l'enfant, parce qu'on le met souvent dans le nez.

Choses entendues.

Au régiment.

— Que faisiez-vous avant votre entrée au service ?

— Un peu de tout.... Dans ces derniers temps, je jouais d'un instrument.

— Duquel ? à vent ou à cordes ?

— A cordes, bien sûr, puisque j'étais sonneur à l'église du village.